

ABONNEMENT.

Saumur :	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	9
Poste :	
Un an	35 fr.
Six mois	18
Trois mois	10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste,
et chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . . 20 c.
Réclames, — . . . 30
Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 2 JUIN

Funérailles de Victor Hugo

L'Histoire dira peut-être, et avant longtemps, ce qu'ont été véritablement les derniers moments de Victor Hugo; elle dévoilera ses dernières angoisses.

Ce jour-là, on mettra en face de la lettre si élevée et si touchante du vénérable cardinal Guibert, la réponse qui lui a été faite par M. Lockroy.

Avant cela même, on jugera sévèrement l'esprit d'animosité religieuse qui a changé en une manifestation officielle libre-penseuse, la manifestation déiste que Victor Hugo avait voulue, qu'il avait imposée dans son testament.

La Maçonnerie et la Ligue athée se sont donné la main et, avec l'aide du gouvernement, elles ont donné aux funérailles de Victor Hugo le caractère antireligieux qu'elles présentent. Dieu exclu du programme, la Croix renversée, les fidèles écartés, Victor Hugo n'a plus été entouré que de la cohorte païenne.

Hidoux et répugnant entourage que celui-là, si l'on relate, avec toute la sévérité qu'ils exigent, les incidents révoltants de la journée de dimanche.

Du matin jusqu'au soir, tandis que les bataillons scolaires montaient la garde autour du cadavre, des milliers et des millions d'individus ont défilé devant le cercueil.

Tous, hommes et femmes, le sourire aux lèvres, la raillerie parisienne à la bouche, se sont pris à partie les uns les autres, se sont bousculés, ont échangé les lazzi les plus inconvenants du haut de leurs estrades improvisées ou de leurs échelles.

Tandis que les uns se bouscولاient, les autres étaient foulés aux pieds. Le relevé est long déjà des éclopés et des blessés qui ont dû être emportés de la place de l'Étoile.

Avec le soir, la foule s'est augmentée encore, le brouhaha est devenu plus intense: au centre de la place les mille exclamations de cette foule se confondaient en un murmure assourdissant d'indifférentisme athée.

A ce tableau, malheureusement trop complet déjà, venaient bientôt s'ajouter d'autres spectacles non moins tristes.

Installés dans le cercle même de la place, entourés de lampions et de lumières, les chanteurs ambulants répétaient en chœur, avec la foule plus ou moins avinée, des complaintes et des chansons.

Enfin, devant les débits de vins et les cafés chantants, chacun s'arrêtait, s'attablait, et, pour mieux se débarrasser de toutes les lugubres impressions, s'alignait en nombreuses files.

Voilà l'escorte imposée par la libre-pensée au corps du poète.

Voilà les êtres qui se sont substitués au pieux et imposant cortège que la religion aurait donné à Victor Hugo, rentré en grâce avec elle.

Hier matin, dès les premières heures du jour, les préparatifs officiels ont commencé.

Les députations, les régiments, les délégations traversent Paris de toute part et viennent se ranger dans les avenues qui convergent sur l'Arc-de-Triomphe.

Une heure avant la cérémonie, la tête du cortège est déjà formée.

En tête marchent les détachements de la garde républicaine immédiatement suivis par les vingt-quatre délégations de bataillons scolaires qui escortent les douze chars de couronnes.

Ces chars, monceaux mobiles de fleurs et de couronnes, sont entraînés par quatre et six chevaux.

Ornés par l'administration des Pompes funèbres, ils se font remarquer par leur agencement artistique, l'éclat de leurs fleurs et de leurs couronnes.

Les premières délégations occupent le haut de l'avenue des Champs-Élysées.

A onze heures, la tête du cortège se forme dans l'avenue des Champs-Élysées. Le général Saussier et un escadron de cuirassiers

formant la tête du cortège sont salués d'applaudissements par la foule.

Les discours commencent devant le catafalque.

LES DISCOURS.

Le discours de M. Le Royer retrace la nature progressive du grand esprit de Victor Hugo dans son évolution politique, son influence sur ses contemporains et les services qu'il a rendus.

M. Floquet dit: Ce ne sont pas des funérailles, mais une apothéose. Il salue Hugo au nom de la nation; il dit que Hugo est un apôtre impérisable, dont le verbe survivant nous conduira à la conquête définitive de la liberté, de l'égalité et de la fraternité dans le monde.

M. Goblet dit que ce qu'il veut surtout montrer, c'est l'unité de plan qui présida à la vie et aux œuvres de V. Hugo, si complexes en apparence.

M. Augier, au nom de l'Académie, déclare qu'il est impuissant à louer Hugo, c'était un souverain poète auquel la France rend aujourd'hui des honneurs souverains. Nous n'assistons pas à des funérailles, mais à un sacre.

Après les discours des présidents du Conseil général et du Conseil municipal, le cortège se prépare à se mettre en marche.

LE DÉFILE.

On hisse le cercueil tout ruisselant d'argent dans le corbillard des pauvres — suprême comédie. — Derrière ce char, sont douze autres chars surchargés de couronnes, agrémentées, enroulées comme les fleurs d'un gâteau de Savoie. Et parmi ces couronnes, nous le signalons à l'indignation de MM. Yacquerie et Lockroy, une couronne d'immortelles toute simple avec une croix de bois noir au milieu.

Puis le défilé des couronnes blanches, bleues, vertes, jaunes, orangées, rouges. Couronnes de députations, de sociétés, de délégations, d'orphéons, de ligues. Il n'y en a pas moins de cinquante-huit. La foule applaudit les plus grosses et surtout les plus rouges. On rit et on hue quelque peu sur le passage des simples couronnes d'immortel-

les et de lauriers. Ovation à la bannière des colonies portée par quatre moricauds du noir le plus reluisant — rien de Chantilly. — Ovation plus corsée encore à la couronne d'Algérie portée par six Arabes, si étrangement vêtus qu'il semble qu'on les ait recrutés rue des Lombards. Mais le triomphe est pour le défilé des proscrits, qui défilent accompagnés des citoyennes leurs épouses et de leurs citoyennes demoiselles derrière une bannière rouge soigneusement enroulée autour de la hampe, mais qui n'attend qu'un signal pour flotter au vent avec cent autres préparées dans les poches des proscrits et toutes disposées pour s'ajuster sur les innocentes cannes à pêche que portent les soifdisant proscrits.

Puis les sociétés de gymnastique, de canotage, en chemises de couleur, jouant à bouche enragée de toute sorte d'instruments discordants. Voici venir un autre char qui affecta la forme d'un petit bateau (?). Puis une députation affreusement grotesque des lycées de filles. La tête de la mascarade touche au Panthéon que la queue est encore à l'Obélisque, et les plaisanteries au gros sel mouillées d'un nombre toujours grossissant de litres, atteignent — qu'on nous pardonne le mot — l'engueulade. Décidément c'est navrant des funérailles nationales telles que les comprend la République.

Ce qu'il faut avoir vu pour s'en faire une idée, c'est l'affluence incroyable de ce public indifférent à qui l'on a fourni gratis un premier spectacle.

Tout a été pour lui un incident futile ou amusant, du sapeur à la barbe traînante au nègre d'Haïti ou au Soudanais à l'éclatant costume.

La cérémonie touche à sa fin, l'entrée du corps consomme finalement la spoliation inique de Sainte-Geneviève.

Aux applaudissements des athées, Victor Hugo vient prendre à côté de Rousseau la triste place qui lui avait été préparée.

Comme nous l'avons dit, le drapeau rouge s'est produit tout au moins sous la forme de bannières. On a fermé les yeux.

Si des manifestations tumultueuses ne se sont pas produites, il y aura certainement

12 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE DRAME

DU

MARCHÉ-NOIR

PAR M. CH. SAINT-MARTIN.

IV

LA VIEILLE ROSE

(Suite)

— Voici d'abord, remarqua Georges, un chiffre qui servira peut-être à retrouver l'auteur de la lettre.

— C'est le même qui se trouve au revers du médaillon, dit Rose.

Georges se hâta de retourner les débris afin de s'assurer du fait.

— Ainsi, dit-il, nous savons déjà que la personne dont nous avons le portrait est celle qui a écrit la lettre. Voyons, cette lettre, maintenant.

Georges lut lentement, et en manifestant une extrême surprise, les quelques lignes suivantes :

« Ma bonne madame Martin, je vous remercie des détails que vous me donnez sur la santé de ma chère fille. Soignez-la toujours ainsi. Il m'est bien pénible d'en être séparée même pour

quelques jours ou quelques semaines. Attachez à son berceau le petit médaillon que je vous envoie. Mon mari vous expédiera demain la somme que vous demandez. A bientôt. *Clémentine*. — Marseille, ce mercredi 18** »

Un long silence régna ensuite entre les deux interlocuteurs, M. d'Elvoy tenait les yeux fixés sur le papier, relisant machinalement ces quelques lignes, écrites d'une main fine et légère, tandis que son esprit se perdait en conjectures. Rose le regardait attentivement.

— Vous n'avez rien de plus, Rose? demanda tout à coup Georges.

— Non, monsieur.

— Écoutez, ma bonne fille; il y a là un mystère qu'il faut à tout prix découvrir. Il y va peut-être du salut de la jeune fille à laquelle vous étiez si attachée et dont vous regrettez tant la perte. C'est une affaire très-grave, qu'il faut mener avec prudence et célérité.

— Ne croyez-vous pas, monsieur Georges, que cette dame qui signe *Clémentine* pourrait bien être...

— Je ne crois rien, ma bonne Rose; je ne veux faire aucune supposition, aucune hypothèse. J'ai besoin de réfléchir, de causer avec ma mère, et de rassembler mes idées. Voulez-vous me laisser le médaillon et la lettre?

— Je vous les donne, monsieur Georges, parce

que je sais que vous ferez tout ce qui sera nécessaire pour sauver M^{lle} Françoise...

— S'il en est temps encore, oui, je vous le promets; s'écria Georges en se levant et en tendant la main à la vieille fille.

Quelques instants plus tard, Georges rentra au château pendant que Rose, traversant le parc, reprenait la direction de Saumur.

Georges se hâta de montrer à sa mère les débris du médaillon que la vieille servante lui avait remis et de lui raconter tous les singuliers détails de la colère et des ruses du pharmacien. M^{lle} d'Elvoy écouta son fils avec la plus grande attention, et examina longtemps le portrait de la jeune femme :

— C'est une physionomie que j'ai remarquée dans ma jeunesse, dit-elle; mais la lettre est datée de Marseille, et je n'ai jamais connu aucune Marseillaise. En tous cas, mon cher enfant, il ne faut agir qu'avec la plus grande prudence. Ton imagination a construit sur les données de Rose un véritable roman. Il faut se défier de ces impressions subites...

— Cependant, ma chère mère...

— Écoute-moi, mon cher Georges; tu as déjà accusé le comte d'Iron d'avoir volé le pharmacien et enlevé sa fille, et rien n'est venu confirmer tes soupçons. Voici maintenant que tu es sur le point d'accuser M. Jacobs de s'être faussement donné pour le père de Françoise; prends bien garde. De

telles accusations ne doivent pas être portées à la légère.

— Ne trouvez-vous pas vous-même, ma mère, que cette histoire est bien singulière?

— Singulière? oui, assurément, et je vois qu'un douloureux mystère plane sur la vie de cette pauvre enfant qu'on ne retrouve pas... mais je ne verrais pas sans frayeur mon fils se lancer dans des accusations aussi graves sur les récits d'une pauvre femme. En un mot, mon cher enfant, quelle que soit la gravité des charges, je ne saurais trop te recommander une extrême prudence.

— Vous ne m'ordonnez pas cependant, ma chère mère, d'abandonner toute recherche et de laisser là cette affaire à laquelle j'ai été mêlé dès le début d'une si étrange façon?

— Non, mon enfant. Il y a là une bonne action à accomplir. On t'a confié un secret important, et je comprends ton désir d'éclaircir, s'il se peut, cette ténébreuse histoire. Je t'aiderai même de tout mon pouvoir. Mais le moment est venu d'agir en homme et de ne te fier qu'à tes propres forces.

Georges embrassa sa mère et la remercia de ses sages conseils. Toute la soirée il réfléchit à ce qu'il devait faire. Il vit avec joie sa mère regarder à plusieurs reprises le portrait qu'il lui avait remis, rapprocher soigneusement les débris, les placer sous la lampe, puis examiner des photographies de jeunes femmes, ses amies d'enfance, et s'oublier

lieu de l'attribuer à ce prodigieux concours de peuple qui, sur dix, vingt rangs, sur des voitures, sur des échafaudages de toute nature, formait un mur infranchissable.

Le peuple est satisfait, il a eu comme spectacle à lui, spectacle nouveau, défilé extraordinaire, une royale première.

A tour de rôle, il suivra qui l'on voudra lui faire suivre, il applaudira tous les chars que la démocratie trouvera bon de lui présenter.

Le coût est un peu cher, mais qu'importe à la République : elle puise dans la caisse à pleines mains.

Le défilé touche à son terme, les députations s'éloignent, la foule rompt toutes les lignes et se fond en un ensemble désordonné qui se meut inutilement dans tous les sens.

A 7 heures du soir, les députations continuent toujours à défilé devant le Panthéon, le cercueil est toujours sous le catafalque.

En ville, le spectacle prend absolument la physionomie de dimanche soir.

Certains groupes se mettent à chanter et à hurler les louanges de Hugo.

Presque tous les spectateurs s'attablent et dînent.

Toute tristesse a disparu, chacun ne songe plus qu'à bien manger, boire et se divertir.

M. de Mun a parlé l'autre jour de « saturnale funèbre ». L'expression a paru violente aux « modérés » de la Chambre des députés : nous leur demanderons de nous dire s'ils sont toujours du même avis et si le mot saturnale ne serait pas plus judicieusement remplacé par le mot orgie ; on dit seulement qu'un joli écrasement a eu lieu au pont de la Concorde : à aucune fête du 14 juillet la population n'a échangé plus de lazzis obscènes, plus d'injures, plus de gatrocheries. On crie après les sergents de ville. Un chien passe entre les files, en voilà pour un quart d'heure de gros rire. — Où est ton crêpe ? — Montre ton coupe-file ! — Fais voir ta bannière ! Sur des échelles plantées tout le long du parcours on casse des croûtes arrosées de nombreux litrons, ce qui fait dire à un voyou : « Tiens, voilà Victor Hugo qui fait monter les gens à l'échelle même après sa mort ». De l'Arc de Triomphe au Panthéon, même « recueillement » pour ces grandes funérailles. C'est ignoble.

Chronique générale.

Le ministre de l'intérieur est resté à son poste hier pendant toute la journée. Il était prévenu, par téléphone, de tous les incidents qui pouvaient se produire.

Les rixes et les tumultes que l'on craignait ne se sont pas produits.

Les révolutionnaires ont eu peur. Ils attendent une autre occasion.

Un libre-penseur, M. Edmond About, écrivait en 1871 de Victor Hugo :

« Son existence, que la pudeur nous in-

terdit de scruter dans le privé, est une prodigieuse cascade, une Niagara de passions sans conscience qui se précipitent pêle-mêle, avec toutes les balayures du siècle mêlées à l'écume de l'eau.

» L'harmonieux spéculateur trouvait son profit dans les douleurs lucratives de l'exil ; nous l'avons vu jouer jusqu'au bout son rôle d'émigré pour affaires... »

Ce rôle lui a réussi, car l'auteur des *Misérables* laisse une fortune de cinq ou six millions. Les Misérables pouvaient s'ébaudir hier à ses funérailles.

LA CROIX DU PANTHÉON.

Il y a des œuvres auxquelles le grand jour ne convient pas. Vendredi soir, la croix du fronton de l'église Sainte-Geneviève était encore debout ; samedi matin, et avant la première heure, elle avait disparu. C'est pendant la nuit que M. le ministre des cultes a fait exécuter cette triste besogne. Reste la magnifique croix qui est au faite de la coupole. Il paraît qu'il sera très-difficile de l'en arracher. La Commune avait pris un moyen terme, elle avait fait scier les deux bras de la croix. Nous recommandons ce procédé à M. le ministre des cultes. (Le Français.)

Le poète dont Paris a mené hier le cercueil au Panthéon déchristianisé, sans prière, sans prière, sans aucun signe religieux, a écrit les vers que voici :

- « Oh ! que l'éte brillé ou s'éteigne,
- « Pauvres, ne désespérez pas.
- « Le Dieu qui souffrit et qui règne
- « A mis ses pieds où sont vos pas !
- « Vous pour qui la vie est mauvaise,
- « Espérez, il veille sur vous !...
- « Il est le Dieu de l'Evangile... »

M. le duc de Noailles, membre de l'Académie française, est mort samedi, âgé de 83 ans.

Il était de la même année que son collègue de l'Académie, Victor Hugo.

Le duc de Noailles se trouvait, par la mort de Victor Hugo, doyen de l'Académie française ; présentement le doyen est M. Désiré Nisard, né en 1806, élu en 1850.

On annonce le prochain retour de M. Jules Ferry.

Préoccupé de la désorganisation de son ancienne majorité, M. Jules Ferry abrégait son voyage et rentrerait à Paris le 40 juin.

Une très-juste et très-opportune question a été posée au ministre des finances par M. Daillères. Les comptes rendus de l'administration des finances doivent réglementairement être publiés dans le trimestre qui suit l'exercice. Or le rapport de 1883 n'est même pas déposé. L'administration des finances n'est pas pressée, on le voit, de mettre ses comptes sous les yeux des con-

tribuables. Le gouvernement a promis d'aviser. Mais promesses de gouvernement !

Le fils aîné de M^{re} le duc de Chartres, le prince Robert, a succombé samedi à Saint-Firmin, près de Chantilly, ainsi que le faisaient prévoir les dernières nouvelles, à la brocho-pneumonie dont il était atteint. Le prince Robert était âgé de dix-huit ans.

Ajoutons que le deuil ne sera porté que par la famille, le jeune prince étant considéré comme un enfant en bas âge.

Les enfants qui restent à M^{re} le duc de Chartres sont : la princesse Marie-Amélie-Françoise-Hélène d'Orléans, née à Ham, comté de Kent (Angleterre), le 43 janvier 1865 ; le prince Henri, né le 16 octobre 1867 ; la princesse Marguerite, née le 25 janvier 1869, et le prince Jean-Pierre-Clément-Marie, né le 4 septembre 1874.

LA VISITE DES NEUTRES.

D'après des avis reçus à Berlin, le steamer *Wismar* qui se rendait à Shanghai a été arrêté à Tien-Tsin, le 43 mars, par le navire de guerre français *Rigault-Genouilly*, et bien que tous ses papiers fussent en ordre, les officiers français ont visité le *Wismar* pendant huit heures.

Pour éviter à l'avenir aux navires des puissances neutres, et notamment aux navires allemands, l'ennui de ces perquisitions et de ces pertes de temps, le capitaine commandant du *Wismar* a déposé entre les mains du consul général allemand à Tien-Tsin un rapport sur ces faits.

REVUE FINANCIÈRE.

La Consolidation des cours est depuis quelque temps l'objectif du marché. La spéculation laisse agir le comptant dont les achats interrompus préparent la reprise des grandes affaires. En ce qui concerne les rentes françaises, il a comme un parti pris en faveur du 3 0/0. La haute banque marquait depuis longtemps sa préférence pour ce fonds. L'épargne commence à l'imiter.

Le 3 0/0 est à 80.30 ; l'amortissable à 82 ; le 4 1/2 0/0 à 108.90.

L'action du Crédit Foncier a coté 1,350 fr. presque chaque jour et finit à 1,340. On ne saurait trop répéter que ce titre vaut au moins 1,500 fr. et qu'il arrivera forcément à ce prix.

Les dernières obligations communales émises sur l'emprunt 1880 sont actuellement libérées de 85 francs, et les porteurs ont de longs délais devant eux pour verser le solde, puisque le dernier paiement ne doit avoir lieu qu'au mois d'août 1887. Ils devront verser 50 fr. au mois d'août prochain ; 50 francs au mois de février 1886 ; 75 fr. en février 1887 et 100 fr. au mois d'août 1887.

Ces obligations ne valent encore que 440 fr. environ, soit une prime de 5 fr. sur les cours d'émission. On peut donc les obtenir à 90 fr. Il n'est donc pas douteux qu'elles ne valent 460 fr. au moins après leur libération complète ; c'est le cours qu'atteignaient, ces jours derniers, les obligations similaires de l'emprunt 1879 entièrement libérées.

L'action de la Société Générale, à 455 fr., ne demande qu'un déboursé de 205 fr., puisque le titre est libéré de 250 fr. Les résultats de l'exercice 1885 récompenseront les acheteurs.

L'obligation Est-Algérien arrive à 345.50. Elle atteindra bientôt le cours des valeurs similaires, grâce aux demandes qui se produisent en grand nombre.

Le Rio-Tinto est à 235.62, coupon détaché. Foncière Lyonnaise. — Nous ne sommes point

enfin dans de longues rêveries pour essayer de faire revivre en sa mémoire un nom qui, malheureusement, fuyait toujours.

— Je suis pourtant sûre, murmurait-elle de temps à autre, d'avoir vu cette femme autrefois.

A la fin, M^{me} d'Elvoy rendit à Georges le médaillon.

— Tiens, mon cher fils, dit-elle, reprends ces débris. Cette recherche inutile me fatigue. Laissons à la Providence le soin de nous guider.

Georges resta éveillé une partie de la nuit, et prit une résolution qu'il exécuta dès le lendemain matin. En se levant à sept heures, il fit seller Tudoc II, un excellent cheval, moins énergique peut-être, mais plus vif encore que le premier Tudoc, et partit au galop pour la ville.

Arrivé à l'auberge de la Croix-d'Or où M. Jacobs avait été conduit dans la nuit du crime, il s'arrêta, et confia son cheval au garçon d'écurie. Puis il prit à pied la rue qui conduit au Marché-Noir, et entra dans la pharmacie.

En le voyant entrer, la figure renfrognée et sombre du vieil employé s'éclaira d'un sourire.

Julien aimait beaucoup Georges d'Elvoy qu'il avait connu tout enfant et dont la mère lui avait rendu autrefois de grands services.

— Comment se porte aujourd'hui M. Jacobs ? demanda le jeune homme.

— Comme à l'ordinaire, répondit Julien en

hochant la tête ; pas bien.

— Est-il toujours couché ?

— Non, monsieur Georges ; il est au contraire toujours levé et assis dans son fauteuil, même la nuit. Le pauvre homme ne dort plus ; sitôt qu'il ferme les yeux il a des cauchemars.

— De quelle nature ? à quoi pense-t-il ?

— Oh ! rien de sérieux, malheureusement... des histoires bizarres qu'il invente...

— Ah ! fit Georges avec attention ; parle-t-il de sa fille dans ses histoires ?

— Jamais. Il prétend toujours, au contraire, qu'il n'a pas de fille, ou que M^{lle} Françoise l'a volé. Tout cela, comme on dit, n'a ni queue ni tête. Je crains bien que la perte de son argent n'ait rendu mon pauvre patron fou pour la vie, et je ne resterai pas longtemps à la boutique.

— Vous aurez tort, mon brave Julien, car une fois que vous serez parti, les clients ne viendront plus. Mais dites-moi, j'ai pensé que je ne pouvais venir à Saumur sans aller voir M. Jacobs...

— Oh ! monsieur Georges, murmura le vieil employé, à quoi bon ? il ne vous dira rien.

— C'est égal, je désire lui serrer la main et lui marquer ma sympathie.

— Vous êtes libre, monsieur d'Elvoy, mais c'est bien du dévouement. Je vais prévenir la gardienne et lui demander si M. Jacobs peut vous recevoir.

Julien entra dans l'arrière-boutique et monta au

premier étage. Un instant après, il redescendit.

— M. Jacobs, dit-il à Georges, est tranquillement assis, comme d'habitude, dans son fauteuil. Vous pouvez monter, si vous voulez ; mais prenez bien garde de l'irriter.

— N'ayez pas peur, répondit Georges en se hâtant de gagner l'escalier.

Un instant après, le jeune homme entra dans une chambre étroite, éclairée sur la place du Marché-Noir par une petite fenêtre.

A gauche était un lit recouvert de larges rideaux de serge verte. A droite, le coffre-fort, la cheminée dans laquelle on entretenait un peu de feu, et de l'autre côté un immense fauteuil de cuir placé devant une table carrée.

M. Jacobs, qui avait subitement vieilli de dix ans depuis les événements que nous avons racontés, était assis et presque couché dans le grand fauteuil.

Il avait les yeux fixés sur plusieurs piles de louis d'or et de pièces de cinq francs qu'il comptait et recomptait sans cesse comme les enfants, et mettait ensuite en un sac de toiles.

On l'entendait toujours murmurer :

— Une... deux... trois... trois cents francs d'or ; une... deux... deux cents francs d'argent, soit au total cinq cents francs. Mais les cinq cents francs y sont-ils ? Il faut compter...

Et le pauvre vieux, rejetant en arrière ses che-

gens à nous réjouir du mal d'autrui ; mais nous assez raison de prévoir la décadence de la Foncière Lyonnaise ! La situation révélée par le rapport sur l'exercice 1884 est déplorable. Les dividendes à distribuer — et l'appel de fonds sur les actions est inévitable. Le dernier inventaire sur que sur les cinquante millions de son capital, la Foncière a en caisse TRENTE-DEUX MILLIARDS de 2,016,666 fr. !

Beaucoup d'actionnaires émus de cette situation se sont vu refuser leur carte d'admission à l'assemblée sous prétexte du dépôt tardif de leurs titres. Nous regrettons d'autant plus cette nouvelle exclusion financière qu'elle atteint directement le Crédit Lyonnais. C'est à elle qu'est due la dépréciation des titres du Crédit Lyonnais (530), dépréciation qui ne peut que s'accroître, étant donné que le Crédit Lyonnais possède 63,700 titres de la Foncière, 63,700 titres sans dividende !

C'est une perte sèche d'un revenu de plus d'un million par an que subit le Crédit Lyonnais. Les actions de nos grandes Compagnies de chemins de fer ont une bonne tenue : l'Est à 782, le Midi à 1,180, le Nord à 1,647.50, l'Orléans à 1,100, l'Ouest à 845.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

M. NELSON-CHIERICO A SAUMUR.

Le nouveau préfet de Maine-et-Loire est fait ce matin, à 9 heures 1/2, son entrée officielle à Saumur. Il a été reçu par M. le Sous-Préfet, M. Combiar, maire de Saumur, M. Peton père, M. Peton, docteur-médecin, conseiller municipal à Saumur.

A l'occasion de cette première visite, les études ont été suspendues dans les écoles et le bataillon scolaire s'est réuni en armes et s'est porté à la gare, musique en tête.

Ce déploiement de force avait attiré une foule sur la place de la Gare et sur la ligne des ponts à la Sous-Préfecture. On s'attendait à ce que le cortège traversât cette partie de la ville avec l'escorte qui espérait lui rendre honneur. Il n'en a rien été : M. le Préfet est monté en voiture avec M. le Sous-Préfet et a laissé en plan les officiers du bataillon scolaire et les maîtres et jeunes élèves des écoles. Ceux-ci sont rentrés en ville pas accéléré et se sont divisés rue d'Orléans. Combiar chacun maugréait *in petto* !

Il est certain qu'ils dissimulaient mal leur mécontentement, malgré l'air martial que leur donnait l'habit militaire, et des plaisants prétendaient que le nouveau préfet faisait de l'armée en herbe qui s'était dérangé pour lui. Cela pourrait bien être.

M. Nelson-Chierico a traversé la ville émerveillé du site ; il ne pouvait faire effet une entrée plus séduisante ; le site n'était pas encore très-élevé, le coteau au ligne des quais étaient dorés par ses rayons et la Loire, unie comme une glace, présentait un aspect enchanteur.

Au moment où nous mettons sous presse, il y a réception à la Sous-Préfecture de toutes les autorités de la ville. Immédiatement après, M. le Préfet rendra visite aux principaux établissements de Saumur.

M. et M^{me} Collineau réuniront ce soir un dîner officiel, les autorités civiles et militaires de l'arrondissement et ouvriront en suite leurs salons à de nombreux invités.

veux blancs, recommençait ses calculs et ses additions.

Georges entra si doucement qu'il parvint à se lever qu'au fauteuil sans que M. Jacobs eût entendu, mais tout à coup, en l'apercevant, le vieil employé poussa un cri de terreur et fit glisser les écu de son sac.

— Ne craignez rien, monsieur Jacobs, dit-il de dire le jeune homme. Je viens vous voir.

— Me voir ? répondit le vieux avec un regard inquiet : que me voulez-vous ? Je vous connais bien, vous êtes monsieur d'Elvoy. Ça n'est pas vous qui m'avez volé ?

— Non, monsieur Jacobs, je ne vous ai pas volé. J'ai, au contraire, cherché à aider la police à retrouver les voleurs.

— On les retrouvera, n'est-ce pas, monsieur d'Elvoy ?

— Oui, monsieur Jacobs, on les retrouvera.

— Et ils rendront l'argent ?

— Assurément, mais il faut d'abord les presser et ne rien négliger pour cela.

— Non, il ne faut rien négliger. Ah ! je ne puis pas, mon bon monsieur d'Elvoy, vous qui m'avez souvent à la boutique causer avec Julien, aidez-moi à retrouver mon argent...

— Votre argent, et votre fille, interrompit Georges en regardant fixement le pharmacien.

(A suivre.)

Ch. SAINT-MARTIN.

Hier soir, vers 5 heures 1/2, un triste accident est arrivé à un camionneur de M. Neveu, fabricant de ferblanterie, rue du Portail-Louis, à Saumur.

Cet employé, nommé Guittonneau, âgé de 36 ans, revenait de l'usine de Fontevault, monté sur un camion chargé de marchandises.

Près de Turquant, il descendit pour mieux débarrasser le cheval des mouches qui l'obsédaient depuis longtemps; c'est à ce moment que le cheval, faisant un écart, renversa le malheureux Guittonneau sous le lourd véhicule dont les roues lui passèrent sur le bas-ventre et lui firent de graves blessures.

D'autres camionneurs de la maison Neveu qui, comme lui, revenaient de l'usine et le suivait à quelque distance, se portèrent à son secours.

Guittonneau fut transporté dans un triste état à l'Hospice, où le docteur Peton lui prodigua tous les soins. Ce malheureux supporta avec courage une cruelle opération.

Ce matin, nous avons eu des nouvelles du malade, qui a eu une nuit assez agitée, mais sans qu'aucune complication se soit produite dans son état. Le docteur espère que la forte constitution de Guittonneau pourra le mettre à l'abri de tout accident fâcheux; cependant une péritonite est à craindre.

Guittonneau est un très-bon employé, aimé de ses camarades et très-estimé de son patron, M. Neveu, qui nous en fait les meilleurs éloges. Il est marié, sans enfant.

PONTS ET CHAUSSÉES.

Par arrêté du ministre des travaux publics, en date du 19 mai, M. Florent, sous-ingénieur à Mamers, est nommé à la résidence de Saumur, en remplacement de M. Coust, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

THÉÂTRE DE SAUMUR.

M. Talbot, sociétaire de la Comédie-Française, nous informe qu'il donnera sur le théâtre de Saumur, mardi 9 juin, une représentation du *Bourgeois gentilhomme*, de Molière, et du *Philosophe sans le savoir*, de Sedaine.

Ce sera une bonne fortune pour le public de notre ville.

Le Pays des Arabes. — M. Edgar La Selve fera samedi prochain, 6 juin, au théâtre de Saumur, la relation de ses voyages effectués en 1883 et 1885 au pays des Arabes.

Nous donnerons demain le détail des effets polygraphiques qui servent d'illustrations à cette relation.

UNE PRIMEUR.

Nous empruntons les lignes suivantes au *Revue de l'Ouest* :

Notre excellent petit *Furet* est infatigable; toujours en chasse, il rentre rarement bredouille.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

UN ENFANT SUBLIME

La chute de l'Empire rouvrit à Victor Hugo les portes de la France. Pendant le siège, il porta un képi de garde national, et adressa aux Allemands, — naïveté du génie! — une proclamation pour les exhorter à déposer les armes et à proclamer la République. Pendant la Commune, il s'appliqua à tenir la balance égale entre Paris et Versailles. On sait que Victor Hugo a toujours été plein de pitié pour les assassins. Plus on est criminel, plus on est digne de commisération. — La peine de mort est une monstruosité. Il ne faut point punir les coupables, il faut les éclairer et les embrasser. Imbu de cette philosophie profonde, il profita de son séjour à Bruxelles pour déclarer qu'il tenait sa maison ouverte à tous les proscrits que le gouvernement belge voulait traiter en malfaiteurs ordinaires. Sa maison fut assiégée par la foule. Il n'a jamais pardonné aux Belges cet attentat sacrilège, et il a témoigné, à diverses reprises, d'une indignation beaucoup plus énergique contre ceux qui avaient jeté des pierres dans ses vitres que contre ceux qui avaient incendié

Cette fois il nous revient avec une nouvelle à sensation que voici :

Obéissant au mot d'ordre reçu de Paris, dans le moindre entrain, et nous le comprenons, car il est toujours fort désagréable d'engager la lutte avec la certitude d'être battu, un comité Républicain vient de se former à Angers pour préparer les prochaines élections législatives.

Ce comité composé de 22 membres a dressé, dès sa première réunion — avec un sans-gêne absolument républicain — la liste des candidats de la R. F. qui seraient présentés aux électeurs en Maine-et-Loire.

Voici cette liste :

MM. Allain-Targé, Maillé, Bury, Besson, Marie-Baudry, Combié, Varailhon.

A l'unanimité des 22, ces infortunés ont été désignés pour endosser la veste que les électeurs angevins préparent à la liste républicaine.

A la même unanimité, la candidature de M. Benoist a été écartée.

Décidément le crédit général et local du député de Baugé est furieusement en baisse.

On lui fait espérer qu'il retombera dans une préfecture ou sera enterré grassement dans une recette générale.

Mais M. Benoist et ses... amis ne sont pas sans inquiétudes; devant un semblable verdict du Comité, il pourrait demeurer longtemps à l'enseigne de la *Belle Étoile*.

Restait un huitième candidat à désigner.

Dans ce dernier travail, le Comité fut fort embarrassé; toutes les petites ambitions de terroir demandaient satisfaction.

Chacun faisait valoir ses titres, ses titres républicains s'entend.

Il fallut négocier, promettre à chacun une part au gâteau, scruter, rescruter.

Et, non sans peine, il fut décidé que messieurs Peton et Grimoult, qui avaient obtenu onze voix à chaque scrutin, seraient proposés à une prochaine réunion plénière du parti républicain, qui déciderait en dernier ressort quel serait leur huitième candidat.

Il fut aussi décidé par les 22 que M. Legludic serait réservé pour prendre la haute direction de l'École de médecine d'Angers.

A chacun son tour, M. Meleux! C'était bien la peine d'usurper la place de votre maître, M. le docteur Farge.

Quant à M. Boubier, le père Cumulard consentirait à lui laisser la mairie d'Angers.

Il a eu la main forcée; mais il en mourra le bonhomme.

CONCLUSION

Vous voyez, électeurs, comme dans tous ces tripotages on s'occupe de vos intérêts.

C'est toujours l'assiette au beurre qu'on se partage.

Vous y mettez bon ordre en refusant vos voix aux républicains qui se moquent de vous, en votant avec entrain pour vos vrais amis, les seuls défenseurs de vos intérêts: les royalistes.

L'ÉLECTION DE CHATEAU-LA-VALLIÈRE.

Dimanche, M. Mahoudeau, républicain, a été élu conseiller général du canton de Château-la-Vallière par 1,363 voix, contre

Paris et massacré les otages.

C'est de cette dernière période que date la décadence de Victor Hugo et sa divinisation. Certes, dans l'*Année terrible*, dans *Quatre-vingt-treize*, dans la deuxième série de la *Légende des siècles*, dans l'*Art d'être grand-père* et même dans les *Quatre vents de l'esprit*, il y a encore plus d'une inspiration forte ou charmante. Mais le strass s'y mêle sans cesse au diamant. Le courant charrie plus de limon que d'eau pure. Et dans le *Pape*, la *Pitié suprême*, *Religions et religion*, l'*Ane*, on cherche en vain de quoi se consoler et se faire illusion. La forme comme l'idée, tout manque à la fois. Le poète nous entraîne par des chemins pénibles et heurtés, à travers des ténèbres croissantes. La décadence ne se fait pas sentir, comme chez la plupart des autres poètes, dans l'alanguissement, la mollesse et l'abandon du style, mais dans l'exagération de la force et dans l'accentuation des défauts. Tous les rêves de la palingénésie envahissent de plus en plus son cerveau, la *bouche d'ombre* ne cesse plus de tomber que des paroles sibyllines qui touchent parfois aux galimatias; il débite sur un ton d'hierophante des absurdités solennelles.

Mais plus il baisse, plus l'admiration de commande croit autour de lui: ce n'est plus un homme, ce n'est plus même un pontife; c'est un dieu. On ne lui parle et on n'en parle que le front dans la poussière, il est placé en dehors de la critique; on

M. de Champchevrier, conservateur, qui en a obtenu 1,307.

Ainsi, ils ont obtenu 56 voix de majorité dans un canton, qui est à eux depuis de longues années. Il y a encore 56 électeurs qui ont consenti à rester fidèles à la République et à son candidat, dans ce pays que les républicains considéraient comme une forteresse imprenable.

Il y a encore 56 électeurs qui ont foi dans les députés protecteurs de M. Mahoudeau.

Un pareil échec pour les conservateurs est un présage de prochaine victoire.

TOURS.

Une représentation de gala sera donnée vendredi 5 juin au Théâtre-Français de Tours, par M. Coquelin aîné, M^{lle} Céline Montaland et autres artistes parisiens.

Les comédiens de la maison de Molière interpréteront le chef-d'œuvre de Jules Sandeau, *Mademoiselle de la Seiglière*, qu'ils ont joué récemment à Angers et à Nantes.

POITIERS.

A l'occasion des funérailles de Victor Hugo, un crêpe a été mis hier au drapeau placé au-dessus de l'horloge de l'Hôtel-de-Ville de Poitiers.

La Fête-Dieu. — Voici l'itinéraire de la grande procession de la Fête-Dieu, qui aura lieu dimanche prochain à Poitiers :

Rues Saint-Pierre, du Coq, du Souci, d'Oléron, du Gervis-Vert, du plan de la Celle, rues du Collège, Saint-Nicolas, des Halles, des Trois-Piliers, de la Traversée, des Hautes-Treilles, de la Préfecture, place d'Armes, rue de la Galère, du Chaudron-d'Or, de l'Eperon, d'Orléans, du Pont-Neuf, du Coq et de Saint-Pierre.

Le commerce des fleurs, à Paris, a reçu de la mort de Victor Hugo une forte impulsion. Les fleurs ont haussé de prix dans une proportion de 30 0/0. Tous ces derniers jours il est arrivé de Versailles, d'Angers, de Nice et d'Alger des wagons de roses, de lilas et de violettes.

LE PRIX D'UNE FLEUR

Savez-vous qu'il y eût des fleurs — entre autres la *Phalœnopsis antennifera* (joli nom) — coûtant 3,000 francs pièce?

C'est à Fontenay-sous-Bois, banlieue de Paris, qu'on se livre à cette culture lucrative, préférable, comme on voit, à l'élevage du lapin.

Cours du froment et de l'avoine en Maine-et-Loire au 1^{er} juin

	Froment	Avoine
Angers, l'hect. 15 » à 17 »	9 » à 11 »	» »
Saumur, 17 50 18 »	11 » » »	» »
Baugé, 16 » 16 50	9 » » »	» »
Segré, 17 25 » »	11 » » »	» »

on ne le juge plus, on l'adore. Toute réserve serait un blasphème.

Comment, au milieu de tels flots d'encens, Victor Hugo n'eût-il pas été pris d'un orgueil incomparable? Comment la tête ne lui eût-elle point tourné et ne se fût-il pas adoré lui-même? En même temps, ces louanges sans frein, prodiguées surtout par la démocratie radicale et athée, avaient pour résultat naturel de garrotter de plus en plus le grand poète dans des milliers de liens qu'il n'a pas su rompre, comme Hercule ceux des Pygmées. Il était l'esclave de sa popularité. A quelles complaisances ne s'est-il pas soumis pour ne point compromettre le culte idolâtrique dont il était l'objet! Que de sacrifices n'a-t-il point faits à ces gens dont il eût dû mépriser l'admiration et qui n'étaient capables ni de comprendre, ni de sentir ce qu'il y a de vraiment beau, de vraiment grand en lui! Et n'est-ce pas encore par une dernière avance, la plus triste surtout, à ce parti dont il s'était laissé faire le prisonnier, qu'il a voulu écarter la religion de son chevet et de ses obsèques! Oh! on faisait bonne garde autour de lui! Il était bien protégé par ses amis, suivant l'expression de la *Justice*. Il n'y avait pas de danger qu'on laissât échapper cet illustre cadavre et compromettre la signification et l'enseignement de ces funérailles nationales, qui doivent de plus en plus apprendre à la foule comment on se passe de l'Eglise. (A suivre.)

Beaupreau,	16 50 » »	8 50 9 »
Montfaucon,	16 50 » »	8 50 9 »
Montrevault,	17 » » »	9 » 9 50
Chemillé,	15 75 16 50	9 » 9 50
Champloceaux,	16 » 16 50	8 50 9 »
St-Flor.-le-Vieil,	» » » »	» » » »
Cholet,	» » » »	» » » »
Vihiers,	15 50 16 »	8 50 9 »
Brissac,	15 50 » »	9 » 9 50
Chalonnnes,	16 » 16 50	8 » 9 »
Doué,	17 50 18 »	10 50 » »

A Nantes, blés américains, de 23 50 à 24 » les 100 kilos.

Les bons blés français valent de 17 » à 17 75 les 80 kilos.

A partir du 4^{er} juin, l'ÉPICERIE CENTRALE a mis en vente de la glace à rafraîchir à 10 c. le 1/2 kil.; sa nouvelle organisation pour la livraison à domicile lui permettra d'expédier immédiatement les ordres qui lui seront confiés.

CONSEILS ET RECETTES.

Qui ne souffre plus ou moins de maux de tête de diverses natures? Le *Hall's journal of Health* indique pour les combattre un système facile et efficace. Il consiste simplement dans l'application sur la tempe, pendant quatre ou cinq minutes, d'un morceau de coton ou d'une fine éponge imbibée de quelques gouttes d'une solution de bi-sulfure de carbone, opération que l'on peut répéter, si cela était nécessaire, une ou deux fois par jour.

Le résultat est immédiat, paraît-il, même pour les névralgies les plus chroniques.

RHUMATISMES. — Voulez-vous prévenir ou guérir les rhumatismes articulaires ou autres? Ayez la constance de prendre tous les matins, à jeun, un bol d'une infusion faite avec six feuilles de cannabis fraîches, c'est-à-dire de l'année. On les fait infuser pendant cinq minutes dans l'eau bouillante; on sucre à son goût. Au besoin, on peut y ajouter un peu de lait chaud.

Au bout de quelques semaines, les douleurs rhumatismales disparaîtront, et si l'on continue, jamais elles ne reviendront.

Un moyen très-efficace, dit-on, de se débarrasser des loches, est indiqué par l'*Ami des Campagnes*; il suffit de semer du chlorure de chaux en poudre entre les lignes des semis et d'établir un cordon autour des plantes.

Le chlorure de chaux doit être employé avec ménagement; il en faut très-peu et on doit le semer le plus loin possible des plantes; il éloigne également les taupes, les rats et les fourmis.

A la PHARMACIE NORMANDINE, rue Saint-Jean, on vend les Eaux gazeuses de Saint-Galmier, la *Source Noël*, 25 cent. la bouteille; par 50 bouteilles, 24 cent.; la *Source Badoit*, 30 cent.; par 50 bouteilles, 29 cent.

On trouve également toutes les Eaux ferrugineuses dont la *Reine du Fer* est le type et qui ne coûte que 0,75, ainsi que toutes les autres Eaux qui sont vendues dans les mêmes conditions.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Paraissant le samedi de chaque semaine.

ABONNEMENTS : Un an 24 fr.; — Six mois, 13 fr.; — Trois mois, 7 fr.; — Un numéro, 50 centimes.

On s'abonne aussi au bureau de l'*Echo Saumurois*.

Sommaire du 30 mai :

TEXTE : A Victor Hugo, par M. Paul Dalloz. — Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Victor Hugo, par Alfred Barbou. — Nos gravures, par Edouard Hubert. — Théâtres, par Charles Monselet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Revue anecdotique, par Lorédan Larchey. — *Le chapellet de Marcou* (nouvelle), par Henri Maubryan. — Echees. — Récréations de la famille. GRAVURES : Victor Hugo sur son lit de mort. — Portraits de Victor Hugo, par Maurin, Célestin Nanteuil, de Châtillon, Devritz, Bonnat, Bastien Lepage. — Les habitations de Victor Hugo. — Allégorie, par M. Fautin-Latour. — Echees. — Rébus.

Par suite d'un traité passé avec une des premières maisons de Paris, nous sommes en mesure de fournir à nos lecteurs la MAGNIFIQUE GRAVURE SUR ACIER AU BURIN, intitulée :

LA VIERGE AUX BALANCES
CHEF-D'ŒUVRE du grand peintre Léonard DE VINCI, dont le tableau est exposé au musée du Louvre.

Cette belle estampe artistique, gravée par Garnier, a coûté 10,000 fr. de gravure. C'est dire qu'elle est d'un fini et d'une exécution irréprochable.

Les épreuves se vendent 20 fr. dans le commerce. Par faveur exceptionnelle, elles seront délivrées à nos lecteurs, dans nos bureaux, contre versement de 2 fr. 50 seulement.

Franco, en colis postal: 3 fr. 25.

Nouveau Globe Terrestre physique et politique de 1 mètre de circonférence, imprimé en 13 couleurs. Prix: 33 fr., payables 5 fr. par mois.

FLAMMARION (CAMILLE). — Astronomie Popu-

laire. 2 vol. grand in-8° illustrés de 260 gravures, 7 chromolithographies, cartes célestes, etc. Prix: 20 fr., payables 5 fr. par mois.

Grand Dictionnaire d'Histoire naturelle, par C. d'ORBIGNY, avec la collaboration de membres de l'Académie des sciences. Nouvelle édition, comprenant 28 volumes de texte et 3 volumes Atlas, contenant 340 planches, soit environ 1,000 sujets coloriés. Prix, broché: 480 fr. payables 15 fr. par mois.

LAROUSSE (PIERRE). — Grand Dictionnaire Universel du XIX^e Siècle. 16 vol. in-4°. Prix: 600 fr., payables 20 fr. par mois.

Bibliothèque Classique du Piano. Collection complète des 92 sonates de BEETHOVEN, CLEMENTI, HAYDN, MOZART et WEBER; 11 volumes grand format (1,700 pages), magnifiquement gravés. Prix: 60 fr., payables 5 fr. par mois.

Librairie A. PILON. (A. LE VASSEUR, successeur), 33, rue de Fleurus, Paris.

Le **Jeune Age Illustré**, journal des enfants, paraissant tous les samedis, sous la direction de M^{lle} LERIDA-GEORGY. Un an, 40 francs; 6 mois, 6 francs.

Editeur: Victor PALMÉ, 77, rue des Saints-Pères, Paris.

Journal mensuel de l'Enfance
LA JEUNE MÈRE
OU L'ÉDUCATION DU PREMIER ÂGE.

Fondé il y a douze ans par l'éminent docteur Brochard, qui traitait avec une compétence toute spéciale les questions vitales de l'éducation du premier âge, le journal *La Jeune Mère* a été honoré de nombreuses récompenses; aujourd'hui, complètement réorganisé, considérablement étendu, notre journal est rédigé par un comité de médecins dont les travaux spéciaux sont fort appréciés des lecteurs.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier. — Un numéro spécimen est adressé franco à toute personne qui en fait la demande.

S'adresser aux bureaux de l'ECHO SAUMUROIS, 4, place du Marché-Noir, Saumur. — 6 fr. par an.

Marché de Saumur du 30 Mai

Blé nouveau (Ph.)	17 50	Halle de noix.	50
From. 1 ^{er} q. (Ph.)	17	Graine trèfle	50
Froment (Ph.) 77	—	— lin.	50
Halle, moyenn'	77	— luzerne	50
Seigle.	75	Foin (dr. c.)	780
Orge	65	Luzerne	780
Avoine h. bar.	50	Paille	780
Fèves.	75	—	780
Pois blancs . . .	80	Cire jaune.	50
— rouges	80	Chanvres 1 ^{er}	50
Colza	65	— qualité (52k.500)	100
Chenevis	50	— 2 ^e	—
Farine, culas.	157 48	— 3 ^e	—

CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (23^e ANNÉE)

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX.
Les demandes doivent être adressées à MM. REJOU et C^{ie}, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Tribunal de commerce de Saumur.

FAILLITE ROUSTEAUX, ALFRED.

Par jugement en date du 1^{er} juin 1885, le Tribunal de commerce de Saumur a reporté au 7 octobre 1884, l'ouverture de la faillite du sieur Rousteaux, Alfred, négociant en vins à Saint-Cyr-en-Bourg.

(489) Le Greffier, GAUTIER.

Étude de M^e PINAULT, notaire à Saumur, rue Beaurepaire.

A LOUER
DE SUITE

UNE GRANDE MAISON
De Commerce,

Sise à Saumur, rue Beaurepaire, n^o 3. S'adresser, pour visiter et traiter, étude dudit M^e PINAULT. (490)

A LOUER
PRÉSENTMENT

BEAUX APPARTEMENTS

Meublés ou non meublés, Situés rue Nationale, 31. S'adresser à M^{me} veuve BOUGRIER. Beau MOBILIER à vendre à l'amiable.

A VENDRE

UNE MAISON

Située à l'angle de la place Saint-Pierre, n^o 8, et de la rue de la Tonnelle. S'adresser à M. GABLIN, rue d'Orléans, 25, ou à M^e LE BARON, notaire.

Étude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION, Qui aura lieu en l'étude de M^e GAUTIER, le dimanche 14 juin, à midi,

UNE MAISON

Sise à Saumur, rue de Bordeaux, n^o 8, Occupée par M. GENNETÉ, boulanger Loyer, 800 fr. par long bail. Toutes facilités pour le paiement.

A VENDRE

Un joli PHAETON dernier modèle, presque neuf et très-léger. Conditions très-avantageuses.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

PRÉSENTMENT, En totalité ou par parties, **MAISON**

Située rue du Port-Cigongne et rue des Capucins, Avec vastes servitudes, cour, beau jardin bien affrui, pompe, etc. S'adresser, pour visiter, à M^{me} veuve GOUBERT, au pavillon, rue des Capucins.

A LOUER

ANCIENNE MAISON LAVOYE

Rue Basse-Saint-Pierre. S'adresser à M. GOULARD, au Champ-de-Foire.

A VENDRE

Moteur à Gaz

Systeme BENIER frères. Force deux chevaux vapeur.

S'adresser à M. MARLIAC, mécanicien, rue de la Chouetterie, Saumur, représentant de la maison Benier.

A CÉDER

PAR SUITE DE DÉCÈS,

ATELIER DE FORGE

ET D'OUTILLAGE

DE M. CHARLES AUGER,

Rue du Petit-Mail, Saumur.

S'adresser à M^{me} veuve AUGER.

M. PERRAY

Organiste

Accordeur de PIANOS diplômé, fait toutes les réparations qui se rattachent à cette profession.

S'adresser chez M^{me} GUILLET, lampiste, rue de la Tonnelle, 31.

MENIER, professeur de gym-

nastique au Collège de Saumur, a l'honneur de faire savoir qu'il est à la disposition des personnes qui voudraient se faire donner des leçons particulières de gymnastique, boxe, bâton et canne.

S'adresser au Collège: (433)

UN HOMME jeune, dans la force de l'âge, demande un emploi. S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE une bonne cuisinière. S'adresser 15, rue de Bordeaux.

UN HOMME SÉRIEUX demande emploi de bureau. S'adresser au bureau du journal.

INJECTION PEYRARD

Ex-Pharmacien à Alger

Plus de Mercure, plus de Copahu, plus de Cubèbe! *L'Injection Peyrard* est la seule au monde ne contenant aucun principe toxique, ni caustique, guérissant réellement en quatre à six jours.

Rapport: « Plusieurs médecins d'Alger ont essayé *L'Injection Peyrard* sur 232 Arabes atteints d'écoulements récents ou chroniques, dont 80 malades depuis plus de 12 ans, 60 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à 2 ans; le résultat inouï a donné 231 guérisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Un deuxième essai fait sur 184 Européens a donné 184 guérisons. »

Chez l'inventeur, E. PEYRARD, Place du Capitole, Toulouse.

Dépôt à Saumur, ph^o GABLIN.

GUÉRISON CERTAINE

et RADICALE DE TOUTES LES Affections de la Peau

DARTRES, ECZÉMAS, Psoriasis, Acné, etc.; des PLAIES et ULCÈRES VARIQUEUX

considérés comme incurables par les Princes de la Science

Le traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.

S'adresser à M. LENORMAND, Médecin Spécialiste, 41, rue Séguier, à MELUN (S.-M.). CONSULTATIONS GRATUITES sur Correspondance

LA FEMME ET LA FAMILLE

Journal des jeunes personnes

Sous la direction de M^{lle} Julie GOURAUD

On s'abonne, à Saumur, au bureau de l'ECHO SAUMUROIS.

ABONNEMENTS:

Edition mensuelle, sans annonces ni gravures..... 6 fr. La même, avec annexes, gravures, modes, patrons, dessins, broderies, tapisseries..... 12 fr.

LE JOURNAL DES CAMPAGNES

Et d'Agriculture progressive

29^e ANNÉE

Paraissant tous les samedis

AVEC DE MAGNIFIQUES GRAVURES

6 fr. par an.

Le Journal des Campagnes est le meilleur marché et le plus varié de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article traitant les principaux faits de la semaine de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, jurisprudence rurale des recettes ménagères et d'économie domestique ainsi que le cours détaillé des principales denrées, la cote des valeurs boursières, etc., etc.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.

Administration: 6, rue Cardinale, 2 bis, rue de l'Abbaye, à Paris.

Saumur, imp. P. GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 1^{er} JUIN 1885.

Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.
3 % amortissable	80 85	82	Est	782 50	785	Obligations.			Gaz parisien	522 1/2	522
3 % amortissable	82 45	83 15	Paris-Lyon-Méditerranée	1241 25	1250	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	514	516	Est	373 25	373 50
3 % (nouveau)	82 45	83 15	Midi	1173 75	1172 50	— 1865, 4 %	520	523	Midi	382	382
4 1/2 %	105	105 25	Nord	1640	1647 50	— 1869, 3 %	407	408	Nord	384 50	385 50
4 1/2 % (nouveau)	109 10	109 70	Orléans	1328 75	1380	— 1871, 3 %	399	397 75	Orléans	384	385
Obligations du Trésor	514	514	Ouest	842 50	850	— 1875, 4 %	512	511	Ouest	381 25	382 50
Banque de France	5100	5100	Compagnie parisienne du Gaz	1460	1465	— 1876, 4 %	511	511 25	Paris-Lyon-Méditerranée	380	381
Société Générale	460	457 50	Canal de Suez	2095	2120	Bons de liquid. Ville de Paris	521	522	Paris-Bourbonnais	380	381
Comptoir d'escompte	985	985	C. gén. Transatlantique	490	490	Obligations communales 1879	452	453	Canal de Suez	573 75	573
Crédit Lyonnais	533 75	530				Obligat. foncières 1879 3 %	447 25	447			
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1315	1345				Obligat. foncières 1883 3 %	365	366			
Crédit mobilier	240										

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans				LIGNE DE L'ÉTAT															
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.				SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY				MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR				SAUMUR - BOURGUEIL				BOURGUEIL - SAUMUR			
Heures	Minutes	Matin	Soir	Mixte matin	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Direct soir	Mixte matin	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir	Mixte matin	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir
3 heures	8 minutes	du matin	express-poste.	8 05	7 24	9	1 15	3 45	7 50	6 49	9 45	1 52	5 04	8 30	11 10	3 26	9 21	12 48	4 44
9	—	—	matin (s'arrête à la Poissonnière)	6 15	7 32	9 08	1 24	4 03	8	7 04	10 10	2 08	5 20	8 46		5 33	9 06	1 25	6 56
1	—	—	soir, omnibus-mixte.	6 23	7 39	9 15	1 32	4 19	8 08	7 12	10 26	2 16	5 28	8 54		5 42	9 15	1 34	7 05
3	—	—	soir, omnibus.	6 39	7 52	9 28	1 46	4 37	8 24	7 23	10 39	2 28	5 40	9 06	11 39				
7	—	—	soir, omnibus.																
10	—	—	soir, omnibus (s'arrête à Angers).																
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.				SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS				THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR				MONTREUIL - POITIERS venant d'Angers.				POITIERS - MONTREUIL allant à Angers.			
3 heures	20 minutes	du matin	direct-mixte.	6 05	7 24	1 15	3 45	7 50	5 40	8 58	1 07	4 20	7 45	5 50	9 10	7 43	8 20	2 51	9 55
9	—	—	omnibus.	6 53	7 55	2 2	4 50	8 41	5 58	9 10	1 19	4 30	7 57	6 38	3 4	10 14	8 34	3 4	10 14
12	—	—	express.	7 02	8 04	2 11	4 41	8 51	6 07	9 18	1 27	4 37	8 07	6 53	3 11	10 27	9 27	3 54	11 2
4	—	—	soir, omnibus-mixte.	7 14	8 16	2 20	4 50	9 03	6 19	9 30	1 38	4 48	8 18	7 04	3 22	10 38	9 37	4 05	11 13
7	—	—	soir, omnibus.	7 26	8 28	2 30	5 00	9 15	6 31	9 41	1 49	4 59	8 30	7 16	3 33	10 49	9 47	4 16	11 24
10	—	—	soir, omnibus (s'arrête à Tours) express-poste.	7 38	8 40	2 40	5 10	9 27	6 43	9 54	2 00	5 09	8 41	7 28	3 44	10 59	9 57	4 27	11 35
Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56; à Tours à 9 heures.				Saumur (départ)				Thouars (départ)				Montreuil				Poitiers			
				Montreuil-Bellay				Brion-s-Thouet				Loudun				Neuville			
				Lernay				Lernay				Arçay				Mirebeau			
				Brion-s-Thouet				Montreuil-Bellay				Neuville				Loudun			
				Thouars (arrivée)				Saumur (arrivée)				Poitiers				Montreuil			

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.
Hôtel-de-Ville de Saumur,

Certifié par l'imprimeur soussigné.